

օր մը, իբր աշխարհի ընտիրներէն մին՝ իր տեղը պիտի գտնուէ համաշխարհային ինքնատիպ ու կախարդիչ արուեստներու շարքին:

Անտարակոյս այս մեր ընդհանրացումները կարիք ունին առարկայական տուեալներու, որոնք պիտի կարենան ապացուցանել ինչ որ մենք վերը հաւատած ենք: Նիւթական առատ միջոցներու պակասը բնական է արդելք պիտի ըլլայ մեզի փոխանցելու մեր ընթերցողներուն՝ ինչ որ մենք կը ցած ենք եղբակացնել: Այսուհանդերձ, մեր լատովնը պիտի ընենք՝ մեր ընթերցողը չյողնեցնելու համար, նա մանաւանդ մեր այս աշխատանքը շահեկան ընելու՝ մեր կարողութեան չափով: Բնական է, կրնանք ասիկա գոնէ սկիզբ մը նկատել այն ուղղութեան, որուն պէտք է ընդհանրապէս հետեւիլ, հասնելու համար այն զմայլելի բարձունքին՝ որուն առջեւ ուշիմ ընթերցողը պիտի կարենայ տեսնել սփռուած հայկական մանրանկարչական արուեստի եւ ծաղկումի սքանչելի, ինքնատիպ ու գրաւիչ համայնապատկերը:

ՌԻԶԻՔ-ա (Քանգաս, ԱՄՆ)

27 Ապրիլ 1976

Յ. ՔԻՒՐԴԻԱՆ

Résumé

COUP D'ŒUIL SUR L'HISTOIRE DE LA MINIATURE ARMÉNIENNE (H. KURDIAN)

L'article présenté ici est la partie initiale du premier chapitre d'une longue étude sur «La Miniature Arménienne». Ce chapitre avait été consigné à la Rédaction par le regretté auteur en Juin 1976; l'étude reste malheureusement inachevée par la mort de l'auteur, survenue peu après au mois de Novembre de la même année.

L'auteur parte de la constatation de l'existence en Arménie, dès les débuts de sa culture littéraire, d'un art d'enluminure, attesté, à défaut de manuscrits entiers antérieurs au IX^e siècle, par les ornements conservés dans les nombreux fragments et feuilles de garde. Il passe ensuite à l'examen d'un des plus anciens documents arméniens sur l'art de peindre en Arménie, le traité de Vrt'anēs K'ert'oł «Ēnddem patkeramartic'. Un passage de ce traité affirmant que personne en Arménie ne connaissait jusqu'alors l'art de faire les «patker», mais qu'on l'apprenait des Grecs, avait porté quelques critiques à penser que toute sorte de peintures et

de dessins était pratiquée par des artistes étrangers; en effet, ils interprétaient «patker» comme synonyme de «figure peinte». L'auteur propose, au contraire, l'interprétation de «patker» comme correspondant à l'«icone» des Grecs. Il en résulte que le traité de Vrt'anēs est dirigé contre des «iconoclastes» proprement dits, qui trouvaient probablement un terrain propice à leur propagande surtout dans les milieux anti-chalcédoniens à outrance et rejetaient les «icones» comme une importation étrangère.

L'auteur apporte encore, à la confirmation de sa thèse, plusieurs témoignages d'auteurs postérieurs à K'ert'oł jusqu'à la fin du XIII^e siècle. En même temps il exprime le chagrin que des historiens d'art s'occupant de l'art arménien ou même des spécialistes en ce domaine, souvent, ne prêtent pas une attention suffisante aux sources littéraires qui pourraient rendre d'excellents services pour l'éclaircissement de plusieurs questions.

La dernière partie de l'article développe des considérations qui cherchent à définir les caractéristiques propres de la miniature arménienne.